

Coupures de presse lors de la crue de la Bienne en décembre 1991 à Saint Claude



Noël

notamment
eurs sensi-
rt-Lesney,
aivre, Par-



● Saint-Claude : les deuxièmes « inondations du siècle » en deux ans !

La crue est supérieure à celle du 14 février 1990. La Bienne et le Tacon ont une nouvelle fois envahi les bas-quartiers de Saint-Claude. A cela s'est ajouté un ruissellement encore jamais vu, qui a transformé certaines rues en torrents. Le centre hospitalier était même sur le point d'être évacué.

week-end,
llement le
int-Claude,
nole qui a
au coup de
après les
horables de
s coupées,
s particu-
La région
née même
on espé-
décrue...
ne s'ex-
gaison de
pluie qui
er depuis
de plu-

uant sur
entre 30
s en 24
yant en-
la pre-
neige et
sifs plus
tat d'un
tant pas
dans un

ts con-
la situa-
aujourd-
ngorge-
sire des
ts né-

Saint-
avoir
e de la
en 90,
Navyoy
voquer
mes»
56.
béné-
cen-
l'eau :
et si

Comme cet habitant du Faubourg Marcel, persuadé d'« être tranquille pour un moment », les sanclaudiens considéraient que « la crue du siècle » de la Bienne et de ses affluents s'était produite les 14 et 15 février 1990 ; mais les pluies diluviennes, qui ont succédé depuis samedi aux chutes de neige, les ont amenés à réviser ce jugement, car en ce domaine un pallier de plus a été atteint ce week-end.

Jamais, on n'avait assisté à Saint-Claude et aux environs à un pareil ruissellement. Il était tombé dans la nuit de vendredi à samedi, sur tout le Haut-Jura, entre quinze et cinquante centimètres de neige fraîche, si bien qu'avec le redoux intervenu samedi à midi, la fonte de cette couche neigeuse s'est ajoutée à la pluie incessante sur un sol encore durci par le gel, où l'eau avait du mal à pénétrer ; même cas de figure qu'en février 90, avec plus de soudaineté encore.

Ce qui explique sans doute que des torrents se sont formés à des endroits inatten-

us, courant sur certaines routes, soulevant le goudron et des plaques d'égoûts. Ainsi, la rue de la Cueilie à Saint-Claude a-t-elle été -comme d'autres- transformée en véritable torrent dévastateur, inondant au passage le rez-de-chaussée de la Sous-Préfecture et le dispensaire des soeurs infirmières, avant de dévaler la descente de la Pierre, jusqu'au centre hospitalier, en bordure du Tacon en crue.

L'eau a pénétré dans le laboratoire de l'hôpital et menaçait la salle des transformateurs, si bien que l'établissement risquait d'être privé d'électricité et de chauffage.

Vers 6 heures dimanche matin des mesures d'urgence étaient envisagées par le Sous-Préfet et par le maire en prévision d'une éventuelle évacuation vers le lycée du Pré-Saint-Sauveur, préalablement chauffé ; mais seules une quinzaine de personnes âgées de l'hospice ont été transférées de l'annexe qu'elles occupaient au bâtiment principal.

Pire qu'en 1990 !

Une bonne partie de la nuit et tout le jour, les pompiers et les services municipaux ont dû faire face à mille difficultés. Leurs premières interventions ont eu lieu vers 19 h 30 samedi. A minuit, la Bienne débordait de son lit place des Servas au Faubourg, après une pré-alerte des riverains à 22 h 30. Puis, c'était au tour du Tacon, à 3 heures, Plan du Moulin. L'alerte était alors générale, déclenchée avec la sirène ; tous les bas-quartiers de la ville étaient envahis par l'eau. Le niveau n'allait cesser de monter jusqu'en milieu de matinée, niveau supérieur de vingt-cinq à cinquante centimètres, à celui de février 1990.

Confirmation nous était fournie par la centrale hydro-électrique de Porte-Sachet en aval du barrage d'Etables, dont les vannes étaient « à passage libre » depuis minuit. Le niveau de la Bienne y était supérieur d'au moins vingt-cinq centimètres à celui atteint au plus fort de la crue de 90. Le débit

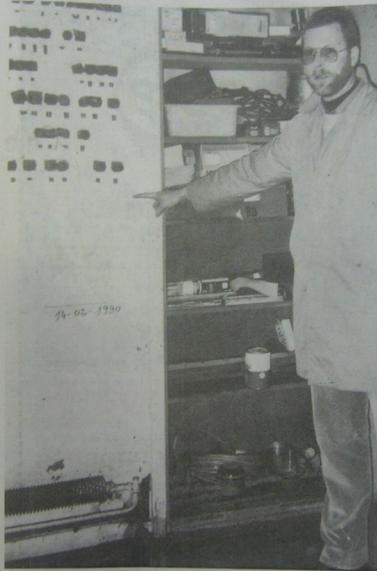
de la rivière, qui était à peine de 18 m³/seconde à 14 heures samedi, était monté en quelques heures à 600 m³ et même 700 m³/seconde !

Ce n'est qu'aux environs de 11 heures, dimanche qu'une lente décrue s'est amorcée, malgré la pluie continue. Le Faubourg, qui avait déjà été déclaré « zone sinistrée » l'an passé, était une fois de plus durement éprouvé : rez-de-chaussée d'appartements, d'usines, commerces et garages baignaient dans plusieurs dizaines de centimètres, un mètre, voire deux mètres d'eau.

Mais les dégâts, par inondation ou ruissellement, ont affecté d'autres quartiers. C'est l'ensemble de la région qui a eu à subir les effets du redoux brutal ; un peu partout les pompiers, les services compétents et les populations (une vraie mobilisation a par exemple eu lieu à La Rixouse), ont été mis à rude épreuve des Mousièrres à Moirans, en passant par Septmoncel, le Plateau et -bien sûr- les localités de la vallée de la Bienne, très touchées.

région-jura

INONDA



CRUE RECORD

Gérard Chapel de chez Butz Choquin montre le niveau atteint par la crue dans les locaux de l'entreprise pipière, où l'on avait marqué un repère pour la crue de février 1990.
Mieux qu'un long propos.

Le plu
peut in
advenu
dimanch
Mais qu
velle cru
siens. L
coupées
caves et
composi
en plus
fondue
augurer
ciel - u
plutôt t
La pr
procédu
tmes v
d'abord
quelque
déclarer
bourser
Le pro
journée
pris la r
sait pas
sant de
1,70 m
cette r
rieures
moins !
Reste
la mét
Deux c
ans, ça

A Sa

Les bas-

(source: Le Progrès du Jura)